

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

Quebec, Jeudi 10 Decembre 1857.

LE

FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR O. CÔTÉ, PROULX ET CIE.

[No. 4.

QUÉBEC:

JEUDI, 10 DÉCEMBRE 1857.

PETITE CHRONIQUE.

Les derniers huit jours écoulés n'ont pas été féconds en événements d'aucune sorte. Nous avons vu se clore samedi soir la navigation de Québec à la Pointe-Lévi, mais nous ne voyons pas l'hiver persévérer dans ses rigueurs du commencement de décembre; loin de là, c'est de la pluie qui tombe au lieu de neige; et comme pour faire pendant aux choses excentriques ou bizarres qui pullulent dans le monde et sans presque jamais arriver en leur temps, il paraît décidé que les grands froids doivent être rélégués à la fin de l'hiver et que nous n'aurons au commencement que des dégels.

Nonobstant cette marche irrégulière de la saison, le St. Laurent est couvert partout de glaces minces et flottantes. Le dernier vapeur traversier a été remis dans ses quartiers d'hiver. Mais pendant qu'il est en lieu sûr, un homme est sur l'autre rive qui s'exténue à chanter le *cog*: c'est le docteur en médecine J. G. Blanchet, ce candidat-impayable qui ne se démène pas pour le *mieux*, mais au contraire soutien que le *pire* est ce qu'il y a de meilleur dans les affaires politiques de la Province, et il se donne en conséquence pour un candidat des plus *avantageux* qu'il y ait sur toute la boule terrestre.

Quel brouhaha nous fait cette politique par le temps actuel! Rendez-vous dans l'un de nos faubourgs, et mille cancons des plus faux et des plus injurieux à l'honneur des canadiens-français y frappent nos oreilles. Par exemple, est-il rien de plus injuste que de nous représenter comme des ennemis et des persécuteurs de l'origine irlandaise, elle qui existe à côté de nous, paie ses taxes comme nous et a les mêmes droits que nous, sans compter qu'elle vient à notre aide en se joignant à nous? On cherche à nous brouiller avec les irlandais, et c'est un malheur que nous devons éviter et que nous éviterons, Dieu merci, à la honte de quelques charlatans sans cœur qui cherchent à diviser la population pour se frayer un chemin large et commode jusqu'à l'enceinte parlementaire.

Les ouvriers ont des protecteurs qui se mettent à l'œuvre pour leur procurer du pain, et l'honorable commissaire en chef des travaux publics, M. C. Alleyn, leur a annoncé hier que des travaux seront commencés dès lundi pour leur donner de l'emploi.

La charité est en bon train de s'organiser partout. Les citoyens de Québec auront un concert dans la Salle de musique, samedi soir, après-demain, et le produit en sera partagé entre les familles nécessiteuses de la classe ouvrière. Il serait impossible de terminer la semaine par une œuvre plus philanthropique et plus méritoire pour ceux qui l'exécutent si à propos.

UN REPRÉSENTANT SINCÈRE.

Nos lecteurs de près ou de loin savent à n'en pouvoir douter aujourd'hui que le comté de * * * (le nom de ce comté ne nous revient pas à la mémoire ; mais nous pouvons seulement dire qu'il n'est pas à cent lieues de la ville que jadis fonda Champlain...) a pour représentant un député qui ne le représente en aucune façon, attendu qu'il ne peut même se représenter lui-même dans le champ si vaste de la politique, ou nous le voyons poursuivre sans effroi une course errante, un peu semblable à celle du navire désarmé sur une mer sans fond et sans rivages.

Ce bonhomme n'a pas été fait pour le parlement, mais il est très persuadé que le parlement est fait pour lui. Ne travaillant jamais lui-même, il se charge ordinairement de raconter aux autres ce que ses collègues ont fait. Par ce moyen, les électeurs qui l'envoient à la Chambre peuvent croire que s'il ne fait de bien à personne, du moins il ne leur fera pas de mal. C'est probablement à cause de cela que ces bonnes gens ne cessent de l'élire de même que s'il n'était pas un membre démesurément inutile du parlement des Canadas-Unis. Il faut reconnaître toutefois que l'excellent député n'exagère pas devant ses électeurs l'importance de ses services ni de sa valeur politique ; au contraire, il leur parle en toute occasion le langage de la simple vérité, comme on pourra le voir par l'épître suivante qu'il vient de leur adresser en vue des élections prochaines :

Mes chair et bon et fiddel ammis,

Vou m'avai sout'nu lontan, moé vot quandidâ, et j'espère qu'vou m'souquiendrai ancor dans lé sirquonstance crittique daisquels je réclame ôjourduit vô souffrage. J'su avent tou quanayen et cé s'santiman là qui m'pouce ancor à solissité vot suporre à ma quandidâturre. I n'i a pas d'jeu dans cé z'affaire là et j'my entend pâ malle, vou savvé qu'j'su toujours quontre lé chemain d'ferre et quontre lé zanglai du ô quannada, carre anfin fau ti pâ lutté forre et lutté san saisse quomme un bon quana-yen quontre cé jens là? I y an â qui mappelles un ignioran dan la shambre, cé vrai q'su pâ troppe ainsttrui, mé y a pâ besooin daitre si savvan apprêt tou pour aitre mambre. Cé ben vrai ossi que j'n'éri pâ quomme mossieur Shôvau qui écri si finnement, mais jé pâ bezoin d'tout sa pourre ferre dé disquorre sur tou lé çujet. j'né donque pâ onté dé dire que s'j'su pâ ainsttrui ni dan lécriture ni dans lé livre, carre anfin sé pas naicesserre et j' fait ben mé dissequorre san sâ. Mai parre exemple, lé jens d' la shambre dasssemblé son pas polli quan j' parle, i font toujours un tappaje d'anferre avé leu pupittre que jammai j' peu faire

antandre mon discourre. c' pà ben faitte ça pour dé méssiens qui s'respere de m'aimterrompre quomme sa. on doi pà fairre de trin parreille quan un membre adresse la parrol à l'orateur, carre anfin sette magnière de rirre la est ane ainsulte à mon pèvre quonté donc qu'sus élus pourré le repraisanté avèque les ôtres repraisentent du payis.

Pus que les repraisantent du payis ne méquoutte pà, i fôdrâ que vou zautres voi méquouttié. élizé moi ancor ûne foâ. Sa vous ferra du bient à vous maîme quontre les zanglai d'an ô et quontre M. Quarretié qui es-t-un omme taîrribleman quontre les quanayen du bâ des troâ rivierre jusquâ québecque, carre anfin j'en ai pà peurre de c' Quarretié là moâ. é j' vous dirai ancor une foâ que c' t- l'ecision que j' vous d'mande m' ferra quonsidérableman du bient à moâ maîme, car j'ménage si ben mé si piasses parre jourre, qu' sâ m' donne lé moyen dach'ter dé baîles taîrre pourre ogmanté ma forretune. mai pourre des shemain d' ferre, j' votte pà pourre sa. si you voulé des shemain, you prendré dé pèlle et you grattrez pourre en avoirre. du tant d' mon gran père, ou navait pà d' cé shemain là et j' vox z'assûr que lé zaffaire allai ben mieu quasse-teurre, et sa ben du bon sens, carre anfin cé rubandelle de ferre là n'son bonne qua anporté tou not arjent et à non fairre dépanser pourre rien. é pi cé-t-effrayant pourre les anuimô qui mourrent et qui finisse ansuite par atrapé des échôfaizons qui leur còze la morre à sé pôvres baîtes!

Jé eprit quille y avais quelqun pourre moppôzé dan sette élcision issi, et que s'est un soten desqualié des troâ rivierre qui vien pourre s' ferre élir a ma plasse. quille vienne si veu, j' lui frai voirre à s'quapussin là qu'un ignoran a pà peurre d'un omme ainstrui, é j' lui frai la barbe avé plésirre.

adieu me bon zélecteurre. pansé za moâ carre j'panse bien za you. je sive pà mon non à sorte laître, car cé pà nésesserre de sîner son non avé lé parsones quon quonnait ben. voté pourre moâ. porté vous ben inasi que toute vo famille. j' prirai l' bon dieu pourre you quand l'élcision sera finis.

Vote sarreviteurre

TÔMA MARCHÉ-T-IL-DONC.

UN MAL DE "GAZETTE."

La *Gazette de Québec* souffre encore du mal des enragés ; les nouvelles du jour la bouleversent de fond en comble ; et depuis que l'avocat Van lui parle de canadiens-français, l'infortunée chevauche comme à plaisir sur les confins de l'aliénation mentale. Le cas est très sérieux, et les camarades de la bonne vieille en désespèrent. On se désespérerait sans doute à moins.

Mais le petit Van a quitté la scène, et il n'est pas encore très sûr que ce soit lui qui ait publié dans la *Gazette* de vendredi dernier l'étonnante proclamation que voici traduite littéralement :

" Citoyens,—Songez que lundi prochain sera le jour de la nomination du Maire : soyez à votre poste, et donnez votre appui au Dr. Sewell, si le Dr. Morrin refuse positivement sa réélection. Faisons, dans tous les cas, cet effort et que l'élu soit un homme *respectable* ! UN VOTEUR."

Si nous étions persuadés que ce fût M. Van qui aurait écrit cela, nous

le féliciterions de ce bon conseil donné au public, car les électeurs l'ont suivi à la lettre. Ils ont élu M. Langevin, qui est un homme *respectable* à la vérité, mais peu estimé de M. Van. O terrible malheur !

Dans le cas où la ville entière se serait trompée en croyant voir dans M. Langevin un homme *respectable*, il n'est pas douteux qu'à l'avenir, lorsqu'elle aura à se décider sur le choix d'un candidat, elle ira tout droit consulter M. Van.

La tête de M. Van est une armoire à bons conseils. Il part de ce principe fameux, que ses amis sont des êtres superlativement estimables et propres à tout, mais que ses ennemis ne valent pas leur eau à boire, si toutefois ils valent quelque chose.

Les électeurs de Québec feraient bien de demander à M. Van ce qu'il pense des candidatures parlementaires qui sont depuis trois jours sur le tapis dans ce coin de la province. Un homme à grosse tête comme M. Van devrait toujours parler sans qu'on l'interroge lorsqu'il voit entrer en jeu les plus grands intérêts politique de la Province qui, dans la passe actuelle, a besoin du secours pressé de ses plus grosses têtes.

AU " FANTASQUE. "

Je te salue chinoisement, *Fantasque* Quebenatissimus ! Tu viens à propos me tirer de ma profonde et sérieuse rêvasserie sur le système de transmigration adopté par le fameux Pythagore dans sa métempsychose. J'en étais à me demander comment, d'après ce système, je pourrais expliquer ta renaissance, ô fantasque inattendu ! Mais je vois que, dans cette théorie pythagoricienne, on ne peut revenir sur cette terre tel qu'on en était parti, c'est-à-dire, que le singe botté ne peut réparaître après sa mort avec sa forme et ses bottes, et que, par conséquent, le cheval de M. le Docteur Painchaud ne pourrait aujourd'hui l'attendre comme autrefois à la porte de ses patients, en se promenant comme une sentinelle. Or, mon cher *Fantasque*, comme tu es aussi bien fantasque que le premier *Fantasque* était fantasque, il me faut nécessairement abandonner ce système et chercher ailleurs le secret de ton existence actuelle. Je vais donc me rendre dans la même cuisine d'où tu es sorti la première fois, et voir si, dans la salle attenante, tu n'aurais pas établi ton siège fantastique et ton domicile irrévocable ; car il me semble apercevoir à peu près le même potage servi dans la même assiette. Partant de cette hypothèse ou appuyé sur ce précédent, je dis donc que, pendant l'un des plus grands froids de l'automne, le grand cuisinier d'alors, l'illustrissimus Aubinius, gargotier superlativement habile, oublia par mégarde de fermer la porte de la dite cuisine, en sortant précipitamment pour aller prendre un toast en l'honneur du patriotisme Canadien, et qu'il n'y revint pas, probablement pour imiter le rusé Solon s'éloignant d'Athènes, en lui prescrivant d'observer ses lois jusqu'à son retour. Mais, pendant cette cruelle absence, j'ai tout lieu de croire que le froid glacial, pénétrant sans obstacle par la porte béante de la cuisine, vint engourdir les membres de cet être frêle et maladif, qui n'était rien moins que M. *Fantasque* Ier, comme le vulgaire communément l'appelle. Je dis le vulgaire, et ce n'est pas à tort, car je maintiens que c'est encore le même individu fantastique et que, s'il perdit alors connaissance et ne fit plus aucun mouvement,

il conserva du moins en lui-même le principe vital à l'instar des mouches, maringouins, grenouilles, etc., etc., qui passent l'hiver dans un état complet d'inertie et de torpeur. Suivant moi qui d'ailleurs ne suis pas plus Astrologue que Chrysologue mon voisin, voir même que *Michel* surnommé *Grelot*, de vivante mémoire, *M. Fantasque* Ier aurait dormi de ce très long sommeil jusqu'à l'un de ces jours derniers que les opinions politiques les plus ébouriffantes venant à s'entrechoquer pour opérer la *fusion*, produisirent par leur frottement réciproque un feu vivifiant qui réchauffa notre prétendu mort et lui permit de revoir enfin les ustensiles de la susdite cuisine, et même d'aller au-delà..... Quelques-uns pensent au contraire que tu revins de ta léthargie, ô *Fantasque* mystérieux, grâce au fumet des sauces fades et nauséabondes dont on assaisonna le festin préparé pour le ménage des *rouges* et des *bleus*.

De toutes ces argumentations, il résulte dans tous les cas, ou que tu es ce même *Fantasque* qui, un jour, fatigué des misères de la journée s'endormit d'abattement et s'éveilla il y a trois semaines aux cris de la *fusion* ou *confusion*, ou que tu es un descendant en ligne droite de cette première souche, et par conséquent l'aîné de la famille.

Maintenant que nous avons fait connaissance et que je démêle ta lignée, je vais te confier un rêve que j'ai fait tout haut il y a quelques jours. Tu dois te complaire au milieu de ces visions nocturnes, car je me rappelle que, bien longtemps après le sommeil de notre premier père et dans des temps très-rapprochés de nous, toi-même ou quelqu'un des tiens aimiez à voyager en pleine lune sur l'aile des songes les plus approchants de la réalité. Je procède à ma narration.

Morphée avait à peine jeté sur mes paupières ses pavots soporifiques, que mon imagination, montée sur un fantôme léger, chevauchait lestement par les rues de Québec. J'arrivais à la nouvelle bâtisse qui se construit sur la rue St. Jean, *intra muros*, lorsque j'aperçois venir de la porte du Palais un jeune homme de Beauport que je crus être de prime-abord un habitué de l'Asile tant renommé du susdit lieu. C'était simplement excentrique, bizarre dans ses goûts, et avait malgré tout une passable connaissance de l'alphabet français. Il avait le chef surmonté d'un immense casque de marte descendant presque jusqu'aux épaules, et paraissant écraser sous son poids considérable l'individu qui le portait, en dérochant aux passants ses regards vagues et incertains. Sa petite figure pâle s'effaçait en grande partie derrière un collet de chemise qui lui abritait les deux joues. Par complément, notre homme avait mis ce jour-là ses grandes bottes malouines et son ample pardessus gris retenu sous les bras par une volumineuse ceinture de bariolée. Tels étaient la mine et l'accoutrement de cet original.

J'allais détourner de lui ma vue lorsque je vois quelqu'un de bonne apparence, du nom de Macbeth, l'aborder familièrement. Alors je vais me placer derrière une colonne de la bâtisse ci-dessus mentionnée, et le dialogue suivant parvient à mes oreilles.

Beaup.—Bonjour, monsieur Macbethanus ; allons, comment vous portez-vous ?

Macb.—Très-bien, monsieur de Beauport—anus... je suppose ; car je vois que vous aimez les noms en *us*.

Beaup.—Tout juste, mon cher, vous avez mis le nez dessus : j'aime et

j'honore le jeune et gentil *Fantasque* de presque tout mon cœur, moins la partie sentimentale ; de presque toute mon âme, moins la partie consacrée à la Divinité, et de presque toutes mes forces, moins la partie musculaire : voilà pourquoi je cherche à l'imiter jusque dans mon nom.

Macb.—Sous ce rapport, je ne trouve pas que vous puissiez y gagner, car le nom de Beauportanus me paraît tout-à-fait indécent, surtout dans une compagnie de Dames. Allons, pensez-y donc un peu : Beau-porte-anus..... Anus-porte-beau..... quelle nouveauté bizarre ! De quelque côté qu'il vous plaise tourner votre nom, l'Anus ou plutôt l'Asinus ne disparaît pas, et le profil ou le front en est toujours désagréable ; on aperçoit même les oreilles.....

Beaup.—Tout doux, mon cher ami, ne vous moquez pas trop : la pelote de neige va vous tomber sur le nez. Votre nom, examiné dans tous ses détails à l'aide de votre très-longue vue, n'est pas le plus flatteur qui existe sous la calotte du ciel : Macbethanus—Ma-bête-Anus..... Ma-bête-Ane. Il me semble que ce nom ne me ferait pas tribouiller le cœur, surtout lorsque je l'entendrais prononcer par celle que je désirerais avoir, un jour, pour ma chère moitié et demie.

Macb.—Et c'est justement pour cela que je n'aime pas cette allonge et cet arrière-train que le *Fantasque* ajoute aux noms propres, défigurant ainsi les plus beaux noms de notre hémisphère.

Beaup.—Hé bien, puisque tu n'aimes pas à badiner là-dessus, je vais embarquer sur une autre paire de raquettes, et je laisserai là les mots en *us*.

Dis-moi donc maintenant pourquoi les vitreaux et les magasins de la ville sont restés fermés aujourd'hui (c'était vendredi, 27 nov). Est-ce que, le bois étant rare, le froid aurait engourdi tous les citadins ? ou plutôt, la ville est-elle en banqueroute, en déconfiture ou en compote ? car je me rappelle que les masses populaires se sont rendues en foule à la Corporation pour lui demander de l'ouvrage, et qu'elle les a saluées bien humblement jusqu'à terre.

Macb.—Mais, mon cher ami, est-ce que tu as oublié que c'est aujourd'hui un jour de mortification et d'abstinence, de supplication et de pénitence, d'intercession et de prières pour obtenir la paix dans les Indes, le tout ordonné par son excellence, Sir Edmund Head, la tête du pays.

Beaup.—Ah ! oui, c'est vrai ; je me rappelle que le grand Torontouan, de race supérieure, a commandé à tous les êtres raisonnables, tant rouges, bleus et violets, qu'imbéciles, furieux et aliénés qui habitent le Canada, de s'anéantir devant le tout-puissant pour qu'il fasse tomber ses grâces en abondance dans les Indes, sur la race qui n'a rien à se reprocher, si ce n'est simplement d'avoir exterminé par le fer et par le feu les innocents vieillards, les malheureuses femmes et les pauvres petits enfants de Delhi...

Je crois qu'il vaudrait mieux prier pour avoir un bon ministère, et engager le jeune *Fantasque* à travailler sans relâche à nous procurer ce bonheur.

Macb.—Quant à cela, je suis de votre opinion ; mais j'aimerais encore mieux qu'une demi-douzaine de petits *Fantasques* aidassent le ministère existant à corriger les mœurs, usages et coutumes bizarres auxquels se livre aujourd'hui notre cher petit peuple Canadien.

Beaup.—Vous avez raison ; les modes sont tout-à-fait ridicules maintenant, et je serais bien aise que le charmant *Fantasque* demandât surtout

et au plus tôt l'abolition de ces drôles de crinolines que nos Dames, gracieuses d'ailleurs, portent avec tant d'ostentation. Je veux croire que cette invention nouvelle peut avoir son utilité dans le temps de la canicule, mais il me semble que pour les temps poudreux du rigoureux hiver Quebenatus, le beau sexe devrait suivre précisément le contraire de cette mode désespérante. De plus, cette funeste crinoline est une incommodité, une nuisance publique, surtout lorsque les chemins sont boueux ; car alors les trottoirs étant obstrués, il nous faut patauger sans merci dans la boue ; témoin mon aventure de l'autre jour. J'arrive en présence de deux jolies dames extrêmement *crinolinées* et marchant de front. Je veux faire face ; mais je t'en fiche ! les deux tourelles ambulantes avancent toujours. J'allais décidément laisser libre passage à mes deux embarrassants adversaires et leur accorder tous les honneurs de la lutte lorsque, au moment où je fais un faux pas, la partie latérale de l'une des tourelles me frappa si violemment que je glissai fort lestement dans la boue.

Macb.—La scène devait être belle !

Beaup.—Belle pour mes spectateurs, et pour le sommet de chacune de mes deux tourelles, qui paraissaient avoir respectivement la forme humaine, et me regardaient d'un air contraint et demi-souriant. Oh ! C'est alors que je bénis ces folles crinolines qui rendent le beau-sexe si redoutable, et lui donnent des contours qui sont si loin d'être sveltes et gracieux !

Macb.—Allons, mon cher ami, je veux croire que les crinolines sont très-incommodes, car on m'a dit qu'une Dame de la Haute-Ville se faisait toujours suivre à l'église par un petit nègre qui lui aidait à entrer dans son banc ; mais il ne faut pas pour cela tant s'emporter contre cette partie du genre humain qui sut, depuis l'Ere Chrétienne, ravir à l'homme sa suprématie incontestable.

Beaup.—Sapristi ! Si, par son adulation et ses ruses, la femme a su décliner le pouvoir de l'homme, secouer son joug et l'assujétir à ses caprices, se conduit-elle plus sagement pour tout cela ? Au contraire, loin d'avoir cette modestie et cette humble toilette d'autrefois, ne voit-on pas l'orgueil et l'ostentation paraître aujourd'hui dans tout son éclat ? Sied-t-il bien à la classe ouvrière, qui se trouve aujourd'hui sans ouvrage, d'aimer tant le luxe et les atours ? Je ne parle pas des promeneurs ; car étant sans ouvrage, il faut bien se promener. Ah ! que la Cité de Québec ne se plaigne pas des temps durs : elle les a devancés par sa folle conduite !

Macb.—Allons, mon sieur, doucement, doucement, je vois que le souvenir de votre aventure vous indispose contre l'élégant beau-sexe. Comme mon intention n'est pas d'entrer en discussion sur un tel sujet, je vous quitte en vous souhaitant de recouvrer au plus tôt votre calme. Pour en finir.... Mais chût ! Voici quelqu'un dont la présence nous gêne : à une autre fois, mon camarade, la communication que j'avais à te faire.

BAYARD.

COMMENT IL Y A TOUJOURS QUELQUE CHOSE DANS LES NOMS PROPRES.

M. Cauchon, l'ex-ministre, et M. Evanturel, qui ne travaille pas pour être ministre, se rencontraient hier nez à nez dans un endroit quelconque. Ces messieurs échangeaient ensemble les paroles qui vont suivre :

Sais-tu, dit le premier, à quelle classe d'hommes le ministère nouveau plaira davantage ?

Non, dit l'autre, et toi ?

—Je vais te le dire. Ce ministère-là sera du goût des notaires.

—Comment cela ?

—C'est parce que les noms des nouveaux ministres sont écrit sur un parchemin à six cotes.

—Tiens, tiens, dit M. Evanturel, c'est bien vrai. Mais sais-tu, toi, lequel de ces ministres rapportera le meilleur fruit ?

—C'est pas difficile à dire. Le meilleur fruit viendra probablement de Loranger... Et toi qui n'est pas une bête, sais-tu pourquoi le ministère en question doit être plus fin que son devancier ?

—Eh ! fin fin, c'est parce qu'on n'y trouve plus une *rosse* pour l'empêtrer dans sa marche, ni un seul cochon dans les parcs du domaine public....

—Animal sans esprit, vas-tu te mêler aussi toi de me dire des injures ! Mais il faut te le pardonner parce que tu es bête. Rentre dans la question si tu peux, et cherchons à savoir s'il y aurait moyen de mettre à mort ce ministère mal construit.

— Il n'y a qu'un homme qui pourrait faire ce miracle.

—Qui ?

—C'est monsieur le commissaire en chef des travaux publics, qui n'aurait qu'à le percer de son *alène*.

—C'est juste. Maintenant, dis-moi, mon petit, quelle sera la fleur de tous ces ministres ?

—Mais... Ce sera *Rose*.

—Bien dit, mais puisque tu es en veine, apprends-moi si ce ministère alambiqué sera plus propre que le précédent ?

—Mais, mon Dieu, oui, il sera plus propre... et il y a deux raisons : d'abord, parce que tu n'y es plus, et ensuite parce qu'on ne l'appellera pas le ministère *taché*.

—Comme tu es insipide quand tu te mets à faire le plaisant ! Sois donc plus raisonnable, et dis-moi s'il y a jamais eu un ministère plus *pur* et plus *coulant* que celui de l'année dernière ?

—Oui, il y a un ministère plus pur et plus coulant que le tien, et c'est un ministère à la Beileau.

—Et quand finira-t-il ce ministère ?

—Il finira comme le chemin de fer du nord, par *Cartier*, mais je ne puis dire quand.

—Mais est-ce qu'il ne faudra pas qu'il meurt un jour ?

—Oh ! pour ça, c'est sûr, et il mourra de la même maladie que feu Monsieur de Lapalisse, c'est-à-dire en perdant *haleine*.

* * * Nous excluons forcément de ce numéro bien des choses qui auraient dû y trouver place.

CONDITIONS.

Ce journal paraît, autant que possible, tous les JEUDIS. Il est rédigé (comme la plupart des journaux actuels) par un nombre inconnu de collaborateurs qui ne se nomment jamais. Prix : QUATRE SOUS par numéro. Pour favoriser les personnes de la campagne qui ne peuvent l'acheter sur les lieux, on l'expédie par la poste à ceux qui en font la demande en payant d'avance (QUATRE SOUS par numéro) pour le temps qu'ils désirent le recevoir.